

Un jour comme tant d'autres

La deuxième banquette de la dernière voiture. Il posa doucement ses quelques courses sur le siège en face de lui. Il était le premier, comme toujours. Encore sur le quai, le conducteur lui fit un petit signe, auquel il répondit poliment par un hochement de tête. La baguette de pain faillit glisser du sachet, il la réajusta d'un geste qu'il aurait voulu rapide. Il ôta sa casquette. Se ravisa finalement. Il faisait un peu frais, il attendrait que le départ du convoi permette aux radiateurs de se mettre en route. Il examina sa montre. On avait du retard, ce devait encore être l'attente du bus qui venait de la ville voisine. Il se demandait toujours pourquoi on n'attendait la correspondance, il n'y avait de toute manière jamais personne qui prenait ce train-là à cette heure-ci. Il vit le conducteur revenir vers la motrice à grands pas. Enfin.

Elle se mit à courir. Sa besace lui frappait les hanches. Son sac lui sciait les doigts. Elle se tordit la cheville. Zut, elle n'aurait jamais dû prendre le temps de s'acheter une bouteille d'eau à l'épicerie du coin. Elle cria qu'on l'attende, elle agita son bras de libre. Elle fit encore une enjambée et en tirant la porte de toutes ses forces, se hissa dans le wagon au moment où il s'ébranla. Son bagage tomba à ses pieds, elle haletait, elle l'avait eu. Elle dénoua son écharpe, ramassa ses affaires et tanguant aux vibrations des aiguillages, entreprit d'aller s'asseoir.

Au bruit sec de la porte, il sursauta.

Le compartiment était presque vide.

Il fut contrarié d'avoir de la compagnie.

Elle se sentit heureuse d'être bientôt arrivée.

Elle enleva son bonnet, retira ses gants, défit son manteau, jeta le tout sur la marquise au-dessus de sa tête, ébouriffa ses cheveux et laissa choir son corps qui, dans un bruit sourd, sembla prendre la forme du siège défoncé.

Il dévisagea l'impudente. Ces jeunes n'avaient vraiment aucune éducation. Et les filles, c'était pire.

Elle ferma les yeux un instant, se laissa bercer. Ces vieux trains dégageaient toujours la même odeur d'autrefois : vieillotte, aigre, apaisante.

Le long crissement strident des roues annonça le grand virage qui attaque la montagne. Il y eût le ralentissement, puis le claquement du convoi qui se sangle aux rails pour la montée.

Elle rouvrit les yeux, fit un dessin dans la buée qui commençait à se former. Dans la vitre nettoyée, elle le vit qui la fixait, tourna la tête et lui sourit.

Il détourna le regard et, comme se parlant à lui-même, émit un grommellement dont on ne put savoir s'il s'agissait d'une réponse ou d'une réprimande.

Il était gêné. Voulut que sa vision transperce la fenêtre pour aller se perdre dehors. Rencontra l'opacité de la condensation.

Le conducteur annonça un arrêt sur demande dont personne ne voulut.

Le train s'essouffla à flanc de ravin, contourna une roche pointue qui lui grattait les côtes, ébroua ses roues des brindilles qui s'y attachaient. On avait quitté la plaine aride où l'hiver ne faisait que dessécher les champs et s'éteindre les arbres. La blancheur des pentes en témoignait. Ce fut d'abord un saupoudrage inégal qui, au fil de l'altitude, devenait plus compact jusqu'à obliger les sapins à baisser les bras.

A cette vue, elle ne put résister à ouvrir la fenêtre et respira à plein poumons cet air trop longtemps attendu.

Il lui lança un regard noir et remit son couvre-chef à la hâte. Avec ce froid qui venait cisailer son écorce, il ne pourrait pas s'assoupir.

Il se frotta les mains dans un chuintement et les croisa en prière vers son visage. Ses phalanges, déjà bien pâles, en devinrent livides.

Elle sentit un mouvement dans son dos. Referma la fenêtre dans un glissement brusque. Se mit à farfouiller dans son sac avec frénésie.

Il considéra sa montre avec impatience. Se dit que le train, décidément, aujourd'hui, prenait ses aises avec le temps.

Une intimité indécente commençait à surgir de son bagage.

Elle sortit un sac de couchage, une peluche, un pullover rose et un livre.

Il espéra sans y croire qu'elle descendrait au prochain arrêt.

Une musique agressive et lointaine vint déranger l'ordre du bruit régulier de l'omnibus.

Toutes les poches de sa musette et même de sa gabardine furent tâchées et scrutées au rythme du son croissant. En vain.

Il envisagea de s'installer dans une autre voiture.

La sonnerie cessa au moment où elle attrapa l'objet du délit.

Il décida de ne pas changer de place. Il ne l'avait d'ailleurs jamais fait.

Elle consulta son téléphone et tenta de rappeler. Plus de réseau.

Le train s'arrêta net. Les hoquets répétitifs s'étaient tus. Le balancement s'était figé.

Dans un mouvement commun, ils tentèrent une percée au travers des vitres embrumées. Il n'y avait là aucune gare, pas la moindre indication d'une halte ferroviaire. Nulle annonce ne vint. Même le crépitement du chauffage retenait son souffle.

Alors, brièvement, ils se dévisagèrent.

Les instants passèrent. Les minutes s'égrenèrent.

Un pas se fit entendre dans la neige. A cause de la tempête, la ligne électrique venait d'être coupée. Il allait falloir attendre. On ne savait pas le temps que cela durerait.

Au début, elle lut et il essaya de s'assoupir.

Puis, elle mit le pull rose, sa veste, son cache-nez, le bonnet et les mitaines. Mais le froid décida que c'était insuffisant.

Depuis le temps qu'il vivait en altitude, il en avait vues d'autres.

Elle vit qu'il grelottait.

Elle déplaça le sac de couchage, sortit son thermos de café.

Il l'envia.

Elle traversa l'espace qui les séparait. S'assit à ses côtés, enroula le duvet autour de leurs jambes et lui tendit un gobelet fumant.

Il voulut protester. Il voulut remercier. Il se saisit de la baguette, lui tendit un bout de pain.

Ils tentèrent de faire connaissance. Ne parlaient pas la même langue. Ils rirent de leur incompréhension. Elle retourna piocher des surprises dans son attirail. Elle expliqua son périple à l'aide d'une carte et de photos.

Il ne comprit pas tout. Elle avait beaucoup voyagé.

Il regarda le visage s'allumer et s'éteindre en fonction des points sur la mappemonde dépliée.

Ils étaient très loin de ce train quand il se remit en marche. Le chauffage repartit. Ils furent d'un coup presque gênés de tant de proximité. Elle replia la couverture de fortune et rangea ses affaires.

On sillonnait maintenant le haut plateau, laissant derrière soi deux traces noires que la nature prestement effaçait.

On arriva à destination.

Elle lui fit un petit signe sur le quai tout là haut. Il la regarda disparaître derrière les bourrasques.

Il s'assied toujours sur la deuxième banquette de la dernière voiture, mais, désormais, il regarde la porte en attendant qu'elle s'ouvre.